

2279 exp. 208

LES PROBLÈMES DE L'ÉDUCATION MUSICALE

MANUEL BORGUNYÓ

Professeur d'Éducation Musicale à l'«Institut Escola» de la Généralité de la Catalogne (Espagne)
et Directeur des «Cantors de l'Associació Obrera de Concerts»

QUELQUES REMARQUES SUR L'ORGANISATION DES AUDITIONS MUSICALES SCOLAIRES

Conférence prononcée au Musée Pédagogique à la
CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES AUDITIONS MUSICALES POUR LA JEUNESSE

Paris - 28, 29, 30 - Juin 1937

LA MUSIQUE, LA RADIO ET LES ENFANTS (RAPPORT)

PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL D'ART RADIOPHONIQUE

Paris - Salle IÉNA - 8, 9, 10 - Juillet

«ASSOCIACIÓ D'AMICS DE L'EDUCACIÓ MUSICAL»
Barcelone, 1937



Al Sr. President del
Conseil de Relacions Culturals
amb el major consideració i gratitud

~~Manuel G. Argués~~

Barcelona 10 d'octubre de 1927

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES AUDITIONS MUSICALES POUR LA JEUNESSE

Organisée par la " SPOLEČNOST PRO HEDEBNÍ VÝCHOVU " (Société d'Education musicale
DE PRAGUE

Musée Pédagogique et Salle Gaveau: P A R I S :: J u i n 1937

President: M. Kamil Krofta, Ministre d'affaires etrangers de Tchécoslovaquie

COMITÉ D'ORGANISATION - President: M. Roger-Ducasse. Inspecteur général du chant
aux Ecoles Municipales de
la Ville de Paris.

Secrétaire général: M. André Coeuroy.

CONFÉRENCIERS: Roger-Ducasse. Walter Damrosch. Curt Sachs. K.B. Jirak. Alois
Hába. Ernst Krenek. Margit Varró. Jaroslav Kric-
ka. Robert Mayer. Ernest Schelling. Manuel Bor-
gunyó. Hjalmar Torell. Hugo Keller. Maria Luisa
Escobar. Elisabetta Oddone. Lopes Graça. Josip
Slavenski. A. Sauvrezis. Crete Wolf. Wacław Pie-
trowski. Leo Kastenbergl.

Langues admises: française, anglaise, allemande.



QUELQUES REMARQUES SUR L'ORGANISATION DES AUDITIONS MUSICALES SCOLAIRES

CONFÉRENCE prononcée par

M. M a n u e l B o r g u n y ó

Délégué technique officiel du gouvernement de la Géné-
ralité de la Catalogne. (Espagne)

Le gouvernement de la Généralité de la Catalogne m'ayant conféré l'honneur
de le représenter dans cette Conférence Internationale d'Auditions Musicales pour
la jeunesse, je suis heureux de vous présenter les voeux les plus fervents de mon
pays pour le succès de cette Assemblée.

J'ai, également, été prié de vous adresser la cordiale salutation de la nou-
velle Société "Association d'Amis de l'Education Musicale" de Barcelona récemment
créée pour étudier et protéger cette importante modalité pédagogique.

Dans le present, aussi bien que dans l'avenir il faut que les musiciens uni-
fient leurs efforts pour sauvegarder les interêts de la culture et il est évident
que pour donner de l'efficacité à une solidarité vraiment constructive, le plus in-
diqué est d'aller droit vers la création, dans tous les pays, de sociétés dont l'ob-
jectif serait de tendre à la réalisation de nos aspirations professionnelles, que
nous ne verrons jamais réalisées, si nous ne les soutenons dans un idéal commun à
tous les peuples et à toutes les civilisations: l'Ecole. La Culture Musicale, comme
toutes les activités de l'homme civilisé, doit partir de l'Ecole Primaire et par
consequent, les Sociétés d'Education Musicale du monde entier, créées ou à créer, au-
raient à établir un contact permanent qui permettrait défendre l'idéal et les inte-
rêts qui nous sont communs.

Pour la réalisation de cette noble tâche, l'humble mais enthousiaste "Association d'Amis de l'Education Musicale" de Barcelone se trouve et se trouvera toujours à côté des institutions similaires qui, avec de plus grands moyens et de probabilités de réussite que nous, se mettraient à la tête de ce mouvement rédempteur.

J'ose croire que vous ne serez pas surpris si dans le cours de ma conférence, pour une raison toute naturelle, j'établis un lien entre l'organisation sociale qui devrait tous nous unir, et la noble mission qui nous est conférée aux professeurs d'Education Musicale: faire aimer la Musique aux enfants de tous les pays.

C'est, par conséquent, avec ferveur que je m'honore dans ces tristes circonstances à représenter mon pays, qui passe, comme vous le savez, par de terribles moments d'angoisse desquels surgira - à n'en pas douter - une vie meilleure et une culture renouvelée. Nous comprenons toute la responsabilité de cette période de transition et non nous n'oublions pas la culture mais, la plaçons en premier terme parmi les facteurs qui, d'une manière plus nette, doivent contribuer à l'agrandir. Depuis un siècle déjà, dans notre glorieuse renaissance, nous travaillons incessamment à refaire notre personnalité ethnique et dans cette dernière quarantaine d'années, l'œuvre réalisée a été énorme. Les artistes, les poètes et spécialement les musiciens y ont contribué puissamment. Vers la moitié du siècle dernier, un mouvement populaire de caractère social-artistique se produisit en Espagne et eut beaucoup de points de ressemblance avec des mouvements analogues produits antérieurement dans d'autres pays et très particulièrement en France où Wilhem fut l'esprit impulsor.

Dans notre petite Catalogne, un musicien poète, fils de peuple, Anselme CLAVE, parvint à assembler sous sa direction des milliers de chanteurs. Cet humble ouvrier jette la semence qui devait produire l'œuvre magnifique des chœurs mixtes, nommés orphéons, dans le raffinement artistique desquels a culminé l'Orphéon Catalan de Barcelona.

La Catalogne, comme la Castille, l'Andalousie, la Galice, etc., a donc une personnalité musicale populaire très marquée; elle sent intensément la nécessité de porter à l'école tout ce que la renaissance nous a légué de caractéristiquement populaire et tout ce qui dans l'avenir pourra être créé et c'est avec cet esprit qu'a été instaurée récemment la musique dans un grand nombre d'écoles.

Un de mes amis, pédagogue, disait tout récemment au cours d'une conférence, que la mission primordiale du musicien à l'école est de faire l'éducation de l'enfant à travers la musique. Coïncidant entièrement avec cette idée, nous avons toujours préconisé que l'objectif principal de l'éducation musicale est de saturer les enfants de belles perceptions sonores et d'éveiller en eux une curiosité qui les rende aptes à la jouissance des joies supérieures de la Musique et par conséquent nous donnons aux auditions musicales scolaires la plus grande importance.

Le problème de l'éducation musicale a deux aspects: Le technique et l'artistique. L'aspect technique touche principalement à l'éducation de la voix et de l'oreille. Sous cet aspect la voix constitue l'instrument idéal dans lequel s'appuie principalement la formation méthodique de l'oreille musicale. Un usage soigné de l'organe vocal permet aux enfants de devenir d'excellents transmetteurs de la beauté artistique et détermine une multiplicité de pratiques qui par leur grande variété donnent à la classe de musique un grand attrait en même temps qu'ils sont d'une efficacité positive.

Si d'un côté notre expérience nous a démontré que tous les enfants normalement constitués sont aptes à participer des joies du chant et à devenir, par conséquent, des éléments transmetteurs de premier ordre, nous reconnaissons cependant que l'audition musicale, c'est-à-dire, le concert à l'école, constitue un facteur essentiel dans le processus éducatif musical scolaire.

Mais si, dans ce qui affecte la formation de l'oreille, tous les ressorts de l'efficacité se trouvent dans les qualités pédagogiques du professeur, en échange, dans l'audition musicale proprement dite y interviennent un grand nombre de facteurs complètement étrangers à sa bonne disposition et à sa volonté.

Pour la réalisation de cette noble tâche, l'Institut nous encourage à l'Association
d'Amis de l'Institut Musical de Barcelone, se trouve et se trouve toujours à co-
té des institutions similaires qui, avec de plus grands moyens et de possibilité de
réussite que nous, ne méritent à la tête de ce mouvement réformateur.

L'ose croire que vous ne serez pas surpris si dans le cours de sa conférence,
pour une raison toute naturelle, j'établis un lien entre l'organisation sociale qui
revêt tous nous mûrit, et la noble mission qui nous est confiée aux professeurs
l'Education Musicale: faire aimer la musique aux enfants de tous les pays.

C'est par conséquent, avec l'œuvre que je m'honore dans ces tristes circonstan-
ces à représenter mon pays, qui passe, comme vous le savez, par de terribles moments
d'angoisse depuis l'arrivée - à n'en pas douter - une vie meilleure et une culture re-
nouvelée. Nous comprenons toute la responsabilité de cette période de transition et
non nous n'oublions pas la culture mais, la plaçons en premier terme parmi les fac-
teurs qui, d'une manière plus nette, doivent contribuer à l'essor. Depuis un siècle
déjà, dans notre glorieuse connaissance, nous travaillons incessamment à relever notre
personnalité ethnique et dans cette dernière garantie d'années, l'œuvre réalisée
a été énorme. Les artistes, les poètes et spécialement les musiciens y ont contribué im-
mense. Vers l'achèvement de l'école d'aujourd'hui, un mouvement populaire de caractère social-
artistique se produisant en Espagne et un beaucoup de points de ressemblance avec des
mouvements analogues produits antérieurement dans d'autres pays et très particulière-
ment en France. William C. L. écrit l'impression.

Dans notre petite Catalogne, un musicien poète, l'illustre poète, insigne CLAVE, par-
vint à rassembler sous sa direction des milliers de chanteurs. Cet humble cœur jette
la semence qui devait produire l'œuvre magistrale des chanteurs mixtes, hommes et femmes,
dans le raffinement artistique depuis la création l'Orphéon Catalan de Barcelone.

La Catalogne, comme la Castille, l'Aragon, la Navarre, etc., a donc une personna-
lité artistique. Cette personnalité nous encourage à nous intéresser à la réalisation de l'école
l'école tout ce que la connaissance nous a légué de caractéristiques populaires et
tout ce qui dans l'œuvre pour être ordi et c'est avec cet esprit qu'a été inslan-
tée récemment la musique dans un grand nombre d'écoles.

Un de mes amis, pédagogue, disait tout récemment, au cours d'une conférence, que
la mission principale du musicien à l'école est de faire l'éducation de l'enfant à
travers la musique. Coïncidant entièrement avec cette idée, nous avons toujours préco-
nisé que l'objectif principal de l'éducation musicale est de saturer les enfants de
belles perceptions artistiques et d'éveiller en eux une curiosité, que les rendra aptes à
la connaissance des joies supérieures de la musique et par conséquent nous donnons aux
auditions musicales scolaires la plus grande importance.

La province de l'éducation musicale a deux aspects: le technique et l'artisti-
que. L'aspect technique touche principalement à l'éducation de la voix et de l'instru-
ment. Sous cet aspect la voix constitue l'instrument idéal dans lequel s'exprime prin-
cipalement la formation méthodique de l'oreille musicale. De même, soignée de l'organe
voocal permet aux enfants de devenir d'excellents transmetteurs de la beauté artisti-
que et déterminent une multiplicité de pratiques qui par leur grande variété donnent à
la classe de musique un grand attrait en même temps qu'ils sont d'une efficacité po-
sitive.

Si d'un côté notre expérience nous a démontré que tous les enfants normalement
constitués sont aptes à participer des joies du chant et à devenir, par conséquent,
des éléments transmetteurs de premier ordre, nous recommandons cependant que l'in-
struction musicale, c'est-à-dire, le concert à l'école, constitue un facteur essentiel
dans le processus éducatif musical scolaire.

Mais si, dans ce qui est de la formation de l'oreille, tous les ressorts
de l'efficacité se trouvent dans les qualités pédagogiques du professeur, en é-
change, dans l'audition musicale proprement dite y intervenant un grand non-
bre de facteurs complètement étrangers à sa bonne disposition et à sa vo-
lonté.

Par exemple: un bon professeur, excellent pianiste, peut interpréter un grand nombre d'oeuvres des grands maîtres appropriées à la tendre sensibilité des enfants; il peut également obtenir assez fréquemment, la collaboration gratuite de ses collègues instrumentistes; il peut être en outre, propriétaire d'un magnifique appareil gramphonique, et d'un grand répertoire de disques qui lui permettent de faire entendre à ses élèves, quelques oeuvres des grands compositeurs et quelques interprétations des grands artistes, mais le professeur ne peut faire à lui seul, malgré sa bonne volonté, entendre à ses élèves d'une manière progressive toute la musique qui leur conviendrait.

Qui donc pourrait solutionner cet aspect capital de l'éducation musicale des enfants? Evidemment, personne autre que l'Etat, ou, par délégation, la Municipalité. L'Etat possède les moyens pour solutionner ce problème et tous les problèmes de la Musique sans qu'il lui soit nécessaire de recourir à d'autres impôts que ceux qu'il serait de toute justice d'établir sur la musique mécanique, au bénéfice de la culture musicale.

Il y a quelques années je publiai un Manifeste dans lequel je proposais au gouvernement de mon pays une solution logique en contreproposition à des clauses que quelques organisations professionnelles avaient présenté à l'approbation du Parlement de Madrid dans lesquelles le problème des musiciens et de la musique, aggravé par le succès croissant du cinéma sonore et de la Radio, était absolument séparé de la question culture, sans tenir compte qu'il s'agissait d'un problème de compensation professionnelle qui n'avait pas à être classifié parmi ceux de caractère social dans lesquels entrent en lutte le capital et le travail puisque les uniques adversaires dans notre problème sont la culture et l'inculture.

Dans ma contre-proposition, je soutenais qu'une petite taxe sur le prix courant des entrées et locations dans tous les spectacles et divertissements qui utiliseraient la musique sans produire de bénéfice directe aux musiciens, produirait un recouvrement plus que suffisant qui permettrait d'entreprendre une oeuvre de culture musicale populaire dont la haute portée se trouve résumée dans les trois clauses suivantes:

1ère.- Implantation de l'éducation musicale dans toutes les Ecoles Nationales d'Enseignement primaire et secondaire d'Espagne à la charge de professeurs spéciaux.

2ème.- Création immédiate d'ensembles instrumentaux et choraux de premier choix, dans les villes où existeraient des professionnels vraiment aptes.

3ème.- a) Subvention à toutes les institutions instrumentales et chorales existantes, d'importance artistique réelle, et protection officielle à toutes les entités publiques: comme Stations de T.S.F., associations de musique, etc., qui sur une plus vaste échelle divulguent la bonne musique et protègent ou prodiguent les grandes exécutions d'ensemble; b) créations d'ensembles instrumentaux spécialement destinés aux auditions musicales pour enfants, et, création de discothèques dans toutes les écoles du pays.

La proposition des entités professionnelles, ne fut pas approuvée et le député appartenant au bureau du Congrès, qui l'avait signé en premier lieu, m'écrivit, reconnaissant la logique de mes arguments et m'assura que les clauses présentées dans la contre-proposition seraient dûment étudiées par la Commission.

Le manifeste dirigé à mes collègues terminait par ces mots: "Il ne s'est jamais présenté tant de circonstances favorables aux musiciens qui leur permettent de défendre leurs intérêts et par conséquent ceux de la musique".

"L'espace, nuit et jour, se trouve constamment envahi par les sons musicaux et si avant le changement actuel, la musique a toujours été considérée par tous les grands penseurs, comme un élément indiscutablement supérieur de culture humaine, que ne devons-nous pas faire dans les circonstances présentes où l'art musical s'est converti en un agent inséparable, je dirai même, intime de notre existence?"

"N'oublions pas que la musique peut influencer dans la vie du citoyen, aussi bien pour le contaminer, le lançant dans l'abîme d'une perpétuelle vulgarité, que le purifier l'élevant au sommet du plus pur idéal de la beauté."

"Nous vivons dans des temps où nous avons réellement besoin, nous autres, musiciens, de chercher une noble coïncidence qui unifie nos volontés et nos efforts, unique moyen d'obtenir le triomphe de nos justes revendications."

Et, naturellement, dans ces revendications, l'éducation musicale occupe une place d'honneur que nous ne pourrions réaliser qu'en unissant nos efforts en un idéal commun, afin d'obtenir dans tous les pays l'appui officiel effectif.

Cet appui serait peut-être plus facile à obtenir si l'on créait une organisation internationale qui concédât le maximum d'importance aux réclamations justes des musiciens, car nous savons tous, quelle influence exerce chez tous les gouvernants de tous les pays, la collaboration internationale en matière de culture. A la Société d'Education Musicale de Prague, revient l'honneur d'être la principale instigatrice de ce mouvement rénovateur et dans une collaboration commune, nous pourrions tous contribuer, de chez-nous, à la convertir en paladin de nos revendications.

Il est de toute évidence que le problème de l'éducation musicale dans les écoles, ne sera pas résolu tant que ne le sera pas celui des auditions musicales scolaires. Par conséquent il est d'une importance capitale d'établir les bases sur lesquelles on devra appuyer les auditions destinées aux enfants, dont les programmes devront être sagement et progressivement ordonnés, si l'on veut qu'ils exercent sur leurs tendres intelligences le maximum d'influence bienfaitrice.

Dans les observations que nous avons faites, nous avons pu constater que la musique imitative est écoutée par les enfants avec grand plaisir, mais nous avons été heureux de remarquer que la musique évocatrice exerce sur leurs esprits enfantins, une émotion plus profonde et persistante. Nous avons observé également qu'à la longue les enfants préfèrent la musique émotive, à celle pittoresque et superficielle. Par exemple: la grâce descriptive de la "Fileuse" de Mendelsshon, sur le coup, surprend plus agréablement les enfants que la première et passionnante romance du même cahier: mais après avoir entendu plusieurs fois l'une et l'autre, les enfants préfèrent cette dernière.

De fait, pour déterminer quelle est la musique qui plait le mieux aux enfants, nous n'avons qu'à tâcher de nous souvenir de ce qui nous plaisait, à ceux de nous qui avons l'occasion d'en entendre souvent dans notre enfance.

Je me souviens qu'étant habitués à l'austérité musicale du Monastère de Montserrat, les sonates de Mozart et les quatuor de Haydn, étaient pour nous un véritable oasis. Je me rappelle la jouissance avec laquelle nous écoutions les passages qui nous avaient intéressé le plus des sonates de Beethoven. Et j'ai pu constater que cette même jouissance s'empare aujourd'hui de mes petits élèves, et comme moi alors, ils ne se fatiguent pas de demander la répétition périodique des oeuvres qui leur plaisent le mieux.

Tous les professeurs auront pu remarquer comme la "Berceuse", l'"Impromptu-fantaisie", le "Prélude n° 15" la "Vals n° 7" et le "Nocturne n° 5" de Chopin, etc. sont demandés de fois, par les enfants qui ont entendu ces oeuvres.

Il en est de même pour beaucoup d'oeuvres de Bach, de Schumann, de Debussy, de Fauré, d'Albéniz, de Granados, etc. caractérisées par leur expressivité et leur mélodie claire et touchante.

Ils aiment aussi extraordinairement la musique gaie, à mélodie sereine et tranquille; la musique évocatrice d'un peuple, d'une époque, de coutumes, etc. En échange, de la musique contemporaine, il nous a été donné de remarquer qu'ils écoutent seulement avec plaisir les oeuvres qui contiennent de brillants effets orchestraux. Cependant, les enfants préfèrent la musique aux lignes mélodiques simples et distinguées pas trop surchargées de conventions harmoniques et de contre-

"N'oublions pas que la musique peut influencer dans la vie du citoyen, aussi bien pour le contempler, le langant dans l'idée d'une personnalité vigile, que le purifier l'élevant au sommet du plus pur idéal de la beauté."

"Nous vivons dans des temps où nous avons réellement besoin, nous autres, musiciens, de chercher une noble connaissance qui unifie nos volontés et nos efforts, unique moyen d'obtenir le triomphe de nos justes revendications."

Et, naturellement, dans ces revendications, l'éducation musicale occupe une place d'honneur que nous ne pourrions réaliser qu'en faisant nos efforts en un idéal commun, afin d'obtenir dans tous les pays l'appui officiel effectif.

Cet appui serait peut-être plus facile à obtenir si l'on créait une organisation internationale qui concéderait le maximum d'importance aux revendications justes des musiciens, car nous savons tous, quelle influence exerce chez tous les gouvernements de tous les pays, la collaboration internationale en matière de culture. A la Société d'Education Musicale de France, revivait l'honneur d'être la principale institutrice de ce mouvement rénovateur et dans une collaboration commune, nous pourrions tous contribuer, de chez nous, à la convertir en paradis de nos revendications.

Il est de toute évidence que le problème de l'éducation musicale dans les écoles, ne sera pas résolu tant que ne se sera pas celui des institutions musicales scolaires. Par conséquent il est d'une importance capitale d'établir les bases sur lesquelles on devra appuyer les institutions destinées aux enfants, dont les programmes devront être soigneusement et progressivement ordonnés, si l'on veut qu'ils exercent sur leurs jeunes intelligences le maximum d'influence bénéfique.

Dans les observations que nous avons faites, nous avons pu constater que la musique imitative est écoutée par les enfants avec grand plaisir, mais nous avons été surpris de constater que la musique descriptive, qui a une action plus profonde et plus étonnante, nous avons observé également qu'elle joue les enfants préfèrent la musique émotive, à celle descriptive et suggestive. Par exemple la "Fidèle" de Mendelssohn, sur le coup, surprend plus agréablement les enfants que la première et passionnée romance du même compositeur mais après avoir entendu plusieurs fois l'une et l'autre, les enfants préfèrent cette dernière.

De fait, pour déterminer quelle est la musique qui plaît le mieux aux enfants, nous n'avons pu l'établir de nous souvenir de ce qui nous plaisait, à ceux de nous qui avions l'occasion d'en entendre souvent dans notre enfance.

Je me souviens qu'étant habitué à l'instabilité musicale du Monastère de Montserrat, les sonnettes de l'église et les cloches de l'église, étaient pour nous un véritable oasis. Je me rappelle la jouissance avec laquelle nous écoutions les passagers qui nous avaient intéressés le plus des sonnettes de Beethoven. Je j'ai pu constater que cette même jouissance s'empare aujourd'hui de nos petits élèves, et comme moi alors, ils ne se fatiguent pas de demander la répétition périodique des œuvres qui leur plaisent le mieux.

Tous les professeurs auront pu remarquer comme la "Fidèle", l'"Apprenti Sorcier", le "Prélude n° 15", le "Valse n° 7" et le "Nocturne n° 5" de Chopin, etc. sont demandés de fois, par les enfants qui ont entendu ces œuvres.

Il en est de même pour beaucoup d'œuvres de Bach, de Schumann, de Debussy, de Tchaïkovski, de Grieg, etc. caractérisées par leur expressivité et leur mélodie claire et fraîche.

Ils aiment aussi extrêmement la musique faite, à mélodie aérienne et tranquille; la musique évocatrice d'un paysage, d'une époque, de coutumes, etc. En échange, de la musique contemporaine, il nous a été donné de remarquer qu'ils écoutent avec plaisir les œuvres qui contiennent de brillants effets orchestraux. Cependant, les enfants préfèrent la musique aux lignes mélodiques simples et distinguées par trop surchargées de conventions harmoniques et de contre-

point. Ce qu'il faut c'est faire en sorte que l'enfant ne s'ennuie pas. Peu à peu, il s'habituerà à la musique que le distingué collègue qui m'a précédé dans la parole, nommé "difficile", tout en supposant que par ce mot il comprend principalement la musique contemporaine.

Dans notre plan nous exposons notre pensée, nous servant des paroles suivantes: "La connaissance effective des oeuvres musicales à travers l'histoire de la musique et de la vie des grands maîtres, doit être nécessairement initiée à l'Ecole; mais devant les difficultés à pourvoir cette dernière des éléments nécessaires pour y effectuer des auditions avec la constance et la périodicité nécessaires pour en obtenir l'efficacité désirée, c'est aux autorités scolaires qu'il incombe d'organiser un système d'audition de grande envergure, utilisant à cet objet, des groupements instrumentaux, spécialement destinés à fréquenter les écoles; ainsi que l'organisation de concerts dans de grandes salles ou théâtres et aussi la Radiodiffusion.

Pendant le cours 1933-1934 en Catalogne on fit un essai favorisé par les autorités scolaires. Une fois par semaine j'effectuais moi-même à la Radio, des séances d'éducation musicale dédiées aux enfants des écoles; elles se prolongèrent pendant tout l'été et furent interrompues par la subversion politique du 6 octobre 1934. Nous pûmes constater que ces séances ne furent pas seulement écoutées par les enfants, mais, par des lettres qui nous furent adressées et par d'autres références, nous avons pu remarquer combien le langage simple et clair, dirigé aux enfants est goûté par la généralité des adultes.

La Catalogne tient au coeur l'éducation des enfants et elle n'oublie pas de leur porter la lumière et la joie de la musique. Dans les fêtes scolaires, la musique y occupe presque toujours une place prépondérante et les concerts à l'école, ne sont pas chose nouvelle en Catalogne. Parfois aussi, il a été donné des concerts dans de grandes salles exclusivement destinés aux enfants et depuis quelque temps, on parle de la création de groupements instrumentaux spécialement destinés à fréquenter les écoles, ainsi que d'organiser périodiquement, les dimanches matin, des concerts pour enfants dans de grands locaux.

Pour ce qui regarde le processus général que nous suivons dans les auditions musicales à l'Ecole en relation avec le temps disponible, dans notre plan, nous préconisons QU'IL SOIT DESTINÉ À L'AUDITION MUSICALE, PLUS DE TEMPS AU FUR ET À MESURE QU'AUGMENTE DANS LES ENFANTS, LA CONSCIENCE DES CHOSES ET DES SENTIMENTS, ET DIMINUE LEUR CAPACITÉ DE TRANSMISSION VOCALE.

D'un autre côté, nous croyons préférable de supprimer l'audition musicale à l'Ecole que de la donner indûment, c'est-à-dire, d'une manière imparfaite. Un bon piano est indispensable et le professeur doit être un pianiste consciencieux. Il faut faire en sorte que les enfants apprennent à estimer le bon goût, plutôt que l'excès de mécanisme.

Quant aux choix des oeuvres et à leur distribution progressive à travers les diverses périodes scolaires, nous croyons qu'il faudra établir pour cela une vaste anthologie, divisée en trois sections:

- 1.- Oeuvres pour piano.
- 2.- Oeuvres données par disques gramophoniques.
- 3.- Oeuvres devant être exécutées directement par des instruments variés et des ensembles orchestraux.

Nous savons tous que l'audition directe offre aux enfants un attrait incomparablement supérieur à l'audition gramphonique ou radiodiffusée. Il est naturel qu'il en soit ainsi. L'idéal serait que dans le long processus des auditions musicales à l'Ecole, l'on put sagement combiner alternativement l'exécution directe avec la gramphonique, c'est-à-dire que l'on pût arriver à la combinaison détaillée d'un programme très étendu d'oeuvres publiées en disques de gramophone et recommander l'exécution directe de toutes celles qui offriraient la possibilité d'être exécutées par le propre professeur ou par les éléments dont il pourrait disposer.

point. Ce qu'il faut faire en sorte que l'enfant ne s'ennuie pas. Par à peu, il s'habitue à la musique que le distingué collègue qui m'a précédé dans la paroisse, comme "difficile", tout en supposant que par ce mot il comprend principalement la musique contemporaine.

Dans notre plan nous exposons notre pensée, nous servons des paroles suivantes: "La connaissance effective des œuvres musicales à travers l'histoire de la musique et de la vie des grands maîtres, doit être nécessairement initiée à l'école; mais devant les difficultés à pourvoir cette dernière des éléments nécessaires pour y effectuer des auditions avec la constance et la périodicité nécessaires pour en obtenir l'efficacité désirée, c'est aux autorités scolaires qu'il incombe d'organiser un système d'audition de grandes œuvres, utilisant à cet effet, des groupements instrumentaux, spécialement destinés à fréquenter les écoles; ainsi que l'organisation de concerts dans de grandes salles ou théâtres et aussi la Radio-diffusion.

Pendant le cours 1953-1954 au Catalonha on fit un essai favorisé par les autorités scolaires. Une fois par semaine l'effectif des écoles de la Radio, des séances d'éducation musicale dédiées aux enfants des écoles; elles se prolongèrent pendant tout l'été et furent interrompues par la subversion politique du 6 octobre 1954. Nous constatons que ces séances ne furent pas seulement écoutées par les enfants, mais, par des lectures qui nous furent adressées et par d'autres réponses, nous avons pu remarquer combien le langage simple et clair, dirigé aux enfants est goûté par la généralité des auditeurs.

La Catalonha tient en cours l'éducation des enfants et elle n'oublie pas de leur porter la lumière et la joie de la musique. Dans les écoles scolaires, la musique y occupe presque toujours une place prépondérante et les concerts à l'école ne sont pas chose nouvelle en Catalonha. Parfois aussi, il a été donné des concerts dans de grandes salles exclusivement destinées aux enfants et depuis quelques temps, on parle de la création de groupements instrumentaux spécialement destinés à fréquenter les écoles, ainsi que d'organiser périodiquement, les dimanches matin, des concerts pour enfants dans de grandes salles.

Pour ce qui regarde le processus général que nous suivons dans les auditions musicales à l'école en relation avec le temps disponible, dans notre plan, nous préconisons qu'il soit destiné à l'audition musicale, plus de temps au jour et à l'heure qu'aujourd'hui dans les écoles. La connaissance des choses et des événements, et même leur capacité de transmission vocale.

D'un autre côté, nous croyons préférable de supprimer l'audition musicale à l'école que de la donner instantanément, c'est-à-dire, d'une manière improvisée. Un bon piano est indispensable et le professeur doit être un pianiste compétent. Il faut faire en sorte que les enfants apprennent à écouter le bon goût, plutôt que l'excès de mécanisme.

Quant aux choix des œuvres et à leur distribution progressive à travers les diverses séries scolaires, nous croyons qu'il faut établir pour cela une vaste anthologie, divisée en trois sections:

- 1.- Œuvres pour piano.
- 2.- Œuvres données par quelques symphoniques.
- 3.- Œuvres destinées à exécuter directement par des instruments variés et des ensembles orchestraux.

Nous savons tout que l'audition directe offre aux enfants un attrait incomparablement supérieur à l'audition enregistrée ou radiodiffusée. Il est naturel qu'il en soit ainsi. L'idéal serait que dans le long processus des auditions musicales à l'école, l'on put également combiner alternativement l'exécution directe avec la symphonique, c'est-à-dire que l'on pût arriver à la combinaison idéale d'un programme très étendu d'œuvres publiées en disques de symphonie et de l'exécution directe de toutes celles qui offriraient la possibilité d'être exécutées par le propre professeur ou par les élèves dont il pourrait disposer.

Or, se n'est pas chose aisée que de procéder à la constitution d'une vaste anthologie d'œuvres, choisies, des grands maîtres de tous les temps, réalisée dans un esprit vraiment scolaire, mais il sera encore plus difficile d'obtenir que toutes les écoles soient dotées des éléments nécessaires afin d'obtenir de ces auditions musicales tout l'immense profit spirituel qu'elles peuvent rendre.

Organisons-nous donc; établissons un "Bureau International" où convergeront tous les efforts acheminés à créer chez les autorités de toutes les nations, une ambiance favorable à l'Education musicale. Etablissons ce "Bureau" dans la ville d'Europe où la musique compte sur un plus grand appui officiel.

Deux sections devraient former ce "Bureau": Section de propagande et Section Technique. Il n'y a pas lieu de spécifier quelles devraient être les activités de la Section de propagande. La Section technique devrait être divisée en deux Commissions: Une, qui s'occupât des activités de caractère technique et artistique en rapport avec le processus à suivre en pédagogie musicale scolaire, d'accord avec le temps disponible dans chaque pays. L'autre devrait étudier et confectionner un plan détaillé d'auditions progressivement combinées, comme nous l'avons déjà dit, dans un esprit vraiment scolaire. Nous ne voulons pas manquer de faire remarquer qu'il faut éviter qu'un excès de fantaisie ne nous conduise à accepter des règles spectaculaires et pittoresques qui dénatureraient notre oeuvre dès le début.

Je crois pouvoir assurer que la Catalogne, petite de territoire, mais grande d'esprit, prêterait son appui à toutes les initiatives acheminées à établir parmi les peuples, des relations fréquentes qui nous permettraient d'étudier ensemble les problèmes qui affectent la musique et les musiciens et, d'une manière toute spéciale ceux de l'éducation musicale des enfants.

Evidemment il est temps que les musiciens de tous les pays nous souviennent toujours que l'Ecole constitue le point de départ insubstituable de la culture et, par conséquent, de toutes nos activités artistiques et pédagogiques.

MANUEL BORGUNYÓ

Paris, le 30 juin 1937

Or, en tant que chose élève que de procéder à la constitution d'une vaste ma-
thématique d'ouvrages, choisis des grands maîtres de tous les temps, traduits dans
un esprit vraiment scolaire, mais il sera encore plus difficile d'obtenir que tou-
tes les écoles soient dotées des éléments nécessaires afin d'obtenir de ces maî-
trises maîtresses tout l'immense profit spirituel qu'elles peuvent rendre.

Organisons-nous donc, écrivains de "L'Humanité", en conservant
dans les écoles communes à travers tout les efforts de tous les maîtres, une
existence favorable à l'éducation musicale. Révisons de "L'Humanité" dans la ville
d'Europe où la musique compte sur un grand avenir officiel.

Une section devrait former de "L'Humanité" Section de propagande et de
Technique. Il n'y a pas lieu de spéculer que les données pour les activités de
la Section de propagande. La Section technique devrait être divisée en deux Comités
au sein desquels les activités de compositeurs techniques et artistiques en rap-
port avec le processus à suivre en technique technique scolaire, d'accord avec le
travail technique des écoles pour l'œuvre d'œuvre et de composition en plan
détail d'activités techniques scolaires, comme nous l'avons dit, dans
un esprit vraiment scolaire. Nous ne voulons pas manquer de faire remarquer qu'il
faut éviter de se laisser aller à une conception à l'égard des écoles ap-
proches et d'activités qui dénaturent notre œuvre dès le début.

Le travail pourrait commencer par la technique, celle de technique, mais grande
d'activité, présente son esprit à toutes les initiatives techniques à établir pour
les besoins, les relations techniques qui nous permettent d'établir ensemble les
programmes qui affectent la musique et les maîtres et, d'une manière toute spé-
ciale ceux de l'éducation musicale des enfants.

Enfin, il est temps que les maîtres de tous les pays nous conviennent
pour que l'école constitue le point de départ incontestable de la culture et
que conséquemment les écoles nous assistent dans les activités techniques.

MANUEL FORMATION

Paris le 30 juin 1937

C O N G R È S I N T E R N A T I O N A L D ' A R T R A D I O P H O N I Q U E

Sous le Patronage de M. le Ministre des Postes, Télégraphes et Telephones, de M. le Ministre de l'Education Nationale et de M. le Commissaire General de l'Exposition.

S a l l e I E N A - P a r i s , 8 - 9 - 10 J u i l l e t 1937

President d'honneur: M. Pierre Mortier.

Unité d'honneur: S. Exc. Dino Alfieri, M.M. Georges Bourdon, Stephane Chapelier, Herman Dons, Eskelund, Camille Marbo, Charles Mere, Jules Romains, Alphonse Seche, Edmond See.

President: M. Paul Dermès. Secrétaire Général: M. Louis-Jean Lespine.

R A P P O R T d e M. M a n u e l B o r g u n y ó

Delegué technique officiel du gouvernement de la Généralité de la Catalogne
(Espagne)

LA MUSIQUE, LA RADIO ET LES ENFANTS

La cinquième section chargée d'étudier les problèmes de la Radiodiffusion Scolaire, étant réunie sous la présidence du Secrétaire Général du Congrès, Monsieur Louis-Jean Lespine, j'ai considéré qu'il faut examiner avec grande attention le problème de l'éducation musicale des enfants sous un des deux aspects caractéristiques qu'il présente, non pas celui où l'enfant est considéré et traité comme un élément actif, mais l'autre où il agit comme élément passif, c'est à dire, n'apportant aucune initiative à ce qui doit être l'objet principal de son attention et qui par tant présente les énormes difficultés de tous les problèmes de formation artistique dans lesquels les élèves n'ont pas de participation active.

Ce problème est d'autant plus compliqué qu'il ne s'agit pas simplement de mettre les enfants en relation personnelle directe avec les éléments transmetteurs, mais comme il advient en Radio, la relation doit être établie à travers l'espace.

C'est pour cette cause que le principe selon lequel, ni la radio, ni le disque sonore ne peuvent, en aucune façon, substituer l'action directe et personnelle du professeur, ayant été accepté par tous les éducateurs, il s'en suit que le problème de la radiodiffusion musicale scolaire, doit être inmanquablement étudié sous le rapport des services de caractère complémentaire que les stations de T.S.F. peuvent prêter au profit de la formation du goût musical des enfants.

Entre les deux formes d'enseignement représentées par le gramophone et la radiotéléphonie, de prime abord, celle du gramophone paraît d'une efficacité supérieure à l'autre. Il en est évidemment ainsi lorsque le professeur donne personnellement la classe à ses élèves, car le disque sonore lui permet de s'adapter à tout moment aux réactions momentanées qui se produisent chez les enfants; de répéter autant de fois qu'il est nécessaire une phrase, une mélodie des mesures d'une oeuvre comme aussi d'en analyser pratiquement le style, le caractère, les rythmes, les effets instrumentaux ou orchestraux etc. Sous cet aspect, le gramophone offre un plus grand nombre de possibilités d'efficacité que la radio, ce qui n'empêche pas que la formation du goût musical des enfants au moyen de la radiodiffusion n'offre sous d'autres aspects de plus grandes probabilités d'application pratique, étant donné que la radio, par son énorme capacité de diffusion, permet l'utilisation de bon nombre de ressources qui appliquées à une organisation, la plus parfaite possible, peuvent donner un rendement incomparablement supérieur à tout autre moyen de

Sous le Patronage de M. le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones, de M. le Ministre de l'Éducation Nationale et de M. le Commissaire Général de l'Exposition.

Paris, 8 - 9 - 10 Juillet 1937

Président d'honneur: M. Pierre Morlier.

Membres d'honneur: S. Exc. René Alméras, M. M. Georges Bourdon, Stéphane Chapellier, Herman Lévy, Eckstein, Camille Marbo, Charles More, Jules Roques, Alphonse Sèche, Raymond See.

Président: M. Paul Dermes. Secrétaire Général: M. Louis-Jean Iaspine.

RAPPORT de M. Manuel Borsoy

Délégué technique officiel du Gouvernement de la Catalogne (Espagne)

LA MUSIQUE, LA RADIO ET LES ENFANTS

La principale section chargée d'étudier les problèmes de la Radiodiffusion Sociale, étant réunie sous la présidence du Secrétaire Général du Congrès, M. Louis-Jean Iaspine, j'ai considéré qu'il faut examiner avec grande attention le problème de l'éducation musicale des enfants dans les deux aspects caractéristiques qu'il présente, non pas celui où l'enfant est considéré et traité comme un être vivant isolé, mais l'autre où il agit comme élément passif, c'est à dire, n'appartenant aucune initiative à ce qui doit être l'objet principal de son attention et qui par tant présente les énormes difficultés de tous les problèmes de formation artistique dans lesquels les élèves n'ont pas de participation active.

Le problème est d'autant plus complexe qu'il ne s'agit pas simplement de mettre les enfants en relation personnelle directe avec les éléments transmissibles, mais comme il advient en Radio, la relation doit être établie à travers l'espace.

C'est pour cette cause que le principe selon lequel, si la radio, si la diaphonie ne peuvent, en aucune façon, substituer l'action directe et personnelle du professeur, ayant été acceptée par tous les éducateurs, il a été dit que le problème de la radiodiffusion musicale scolaire, doit être immédiatement étudié sous le rapport des services de caractère complémentaire que les stations de T.S.F. peuvent prêter au profit de la formation du goût musical des enfants.

Entre les deux formes d'enseignement représentées par le gramophone et la radiodiffusion, de prime abord, celle du gramophone paraît d'une efficacité supérieure à l'autre. Il en est évidemment ainsi lorsque le professeur donne personnellement la leçon à ses élèves, car le diaphone sonore lui permet de s'adapter à tout moment aux réactions instantanées qui se produisent chez les enfants de répondre au tant de fois qu'il est nécessaire une phrase, une mélodie des mesures d'une œuvre comme aussi d'en analyser pratiquement le style, le caractère, les rythmes, les effets instrumentaux ou orchestraux etc. Sous cet aspect, le gramophone offre un plus grand nombre de possibilités d'efficacité que la radio, ce qui n'empêche pas que la formation du goût musical des enfants au moyen de la radiodiffusion n'offre tous d'autres aspects de plus grandes possibilités d'application pratique, étant donné que la radio, par son énorme capacité de diffusion, permet l'utilisation de son nombre de ressources qui appliquées à une organisation, la plus parfaite possible, peuvent donner un rendement incomparablement supérieur à tout autre moyen de

divulgation pédagogique.

C'est en utilisant la radio que les figures les plus relevées de l'art, de la pédagogie et de la science peuvent se mettre en contact avec les enfants du monde entier. C'est au moyen de la radio que les enfants, pour peu que l'on stimule leur imagination, peuvent "assister" à de grands concerts et entendre "directement" les artistes contemporains les plus fameux. C'est cette merveilleuse invention qui aujourd'hui aide principalement à évaluer et estimer les grands maîtres nationaux de la musique, les orchestres renommés etc.

Or, à cause de la diversité des facteurs qu'il faut coordonner, le problème devient complexe, les difficultés d'organisation sont nombreuses et ne pourront être surmontées que par des tempéraments organisateurs, très pondérés, excessivement conscients de leur propre responsabilité.

N'oublions pas que dans le monde entier on peut chiffrer par des centaines de millions les citoyens qui empoisonnés par la radio sentent chaque jour de plus en plus abaissé le niveau de leur sensibilité musicale. Personnellement, j'aime le "jazz" lorsqu'il interprète des oeuvres caractéristiquement belles; mais je trouve inconcevable que dans un monde qui se tient pour civilisé l'on tolère pendant des heures et des heures des musiciens, généralement blancs, qui se disant interprètes d'un art nègre, se livrent à l'absurde excentricité d'interpréter des mélodies grotesques qui se trouvent entièrement hors de toute esthétique et de la moindre éthique, ce qui devrait être considéré de notre temps comme un explicite et presque général renoncement au bon goût et une invitation permanente à une vulgaire et grossière ivresse, par des ingrédients de la pire qualité. Je dois confesser avec une profonde douleur, avec un noble esprit de solidarité et mettant dans mes paroles mes meilleurs vœux pour l'avenir, que les camarades qui vivent assujettis aux impudiques réminiscences de la musique nègre, me suggèrent les possibilités de trouver un parangonnage plus ou moins approprié avec les activités bizarres auxquelles se livraient les jongleurs.

Il est curieux de constater que cet espèce de retour du musicien blanc au Moyen-Age, date à peu près de vingt-cinq ans en arrière et coïncide avec l'avènement des deux merveilleuses inventions qui sont peut-être appelées à marquer le jalon le plus important dans l'avenir de la musique: la Radio et le Cinema sonores.- Peut-être s'agit-il des premières atteintes d'une décadence déjà définitive et inévitable de notre art musical? La maladie est déjà longue et lorsque essayant d'établir un diagnostic, je calcule l'abus croissant qui se fait partout de la musique dite nègre, je me sens de ce côté franchement pessimiste. En effet dans les programmes de l'immense majorité des Stations de radio, il abonde davantage la musique vulgaire et malsaine que la musique franchement "bonne", c'est-à-dire, considérant comme telle, même la musique qui tout en étant superficielle et frivole contient la grâce et la technique du vrai art. Nous avons tous pu vérifier comme la musique, dans les postes de Radio, y est donnée généralement dans un prodigieux désordre: le bon et le mauvais y est mélangé à profusion et comme de juste, les résultats doivent être forcément nocifs, car les enfants comme les adultes, non habitués à la musique choisie, réagissent généralement en faveur de la musique superflue, lorsque le récepteur leur en fournit.

Ce traitement d'infériorité, que beaucoup de Postes de T.S.F. infligent à la musique, est encore plus pénible pour les pays qui n'ont pas encore initié une organisation sérieuse de l'éducation musicale scolaire, car les enfants s'y voient privés de s'habituer à la musique sélecte dans le "recueillement du silence" et dans le respect aux oeuvres des grands maîtres. C'est pour ce motif que la plupart des enfants acceptent la bonne musique telle qu'elle leur est donnée superfuellement, c'est-à-dire, pour les mieux doués, comme un bruit très agréable à entendre et pour les indifférents, comme le plus désagréable des bruits.

Cela doit justifier les précautions les plus rigoureuses que pourront prendre ceux qui sont chargés d'organiser la radiodiffusion musicale scolaire, dont le but doit être avant tout de préserver les enfants des dégâts considérables que le germe de la routine, semé à profusion, produit sur leur sensibilité.

C'est en utilisant la radio que les figures les plus relevées de l'art, de la pédagogie et de la science peuvent se mettre en contact avec les enfants du monde entier. C'est au moyen de la radio que les enfants, pour peu qu'on stimule leur imagination, peuvent "assistés" à de grands concerts et entendre directement les artistes contemporains les plus fameux. C'est cette merveilleuse invention qui aujourd'hui aide principalement à élever et à élargir les grands maîtres nationaux de la musique, les orchestres renommés etc.

Or, à cause de la diversité des facteurs qu'il faut coordonner, le problème devient complexe, les difficultés d'organisation sont nombreuses et ne peuvent être surmontées que par des tempéraments organisateurs, très pondérés, excessivement conscients de leur propre responsabilité.

N'oublions pas que dans le monde entier on peut chiffrer par des centaines de millions les citoyens qui sont touchés par la radio chaque jour de plus en plus répandue le niveau de leur sensibilité musicale. Personnellement, j'ai vu le "Jazz" lorsqu'il interprète des œuvres caractéristiquement noires; mais je trouve inconcevable que dans un monde qui se tient pour civilisé l'on tolère pendant des heures et des heures des musiciens, généralement blancs, qui se disent interprètes d'un art noir, se livrent à l'absurde exotisme d'interpréter des mélodies grecques qui se trouvent entièrement hors de toute esthétique et de la moindre éthique, ce qui devrait être considéré de notre temps comme un exploit et presque général renoncement au bon goût et une invitation permanente à une vulgarité et exotisme livrés, par des ingrédients de la plus qualité, à des composites avec une profonde douleur, avec un noble esprit de solidarité et mettant dans mes paroles mes meilleurs vœux pour l'avenir, que les camarades qui vivent assujettis aux lapidieuses réminiscences de la musique noire, me suggèrent les possibilités de trouver un personnage plus ou moins approprié avec les activités musicales européennes se livrant aux mêmes.

Il est curieux de constater que cet aspect de retour du musicien blanc au Moyen-Age, date à peu près de vingt-cinq ans en arrière et coïncide avec l'événement des deux merveilleuses inventions qui sont peut-être appelées à marquer le futur le plus important dans l'avenir de la musique: la Radio et le Cinéma sonorisés. Peut-être s'agit-il des premières atteintes d'une décadence déjà définitive et irrévocable de notre art musical? La musique est déjà longue et l'ordre essuyant d'établir un diagnostic, je calcule l'abus croissant qui se fait partout de la musique dite "noire", je me sens de ce côté franchement pessimiste. En effet dans les programmes de l'imminente majorité des Stations de radio, il abonde davantage la musique vulgaire et malade que la musique qui tout en étant superficielle et frivole contient la grâce et la technique du vrai art. Nous avons tous pu vérifier comme la musique, dans les postes de Radio, y est donnée généralement dans un prodigieux désordre; le bon et le mauvais y est mêlé à profusion et comme les justes, les résultats doivent être forcément noyés, car les enfants comme les adultes, non habitués à la musique choisie, réagissent généralement en faveur de la musique superficielle, lorsque la réponse leur en fournit.

C'est évidemment d'intérêt, que beaucoup de Postes de R.S.F. insistent à la musique, est encore plus pénible pour les pays qui n'ont pas encore initié une organisation sérieuse de l'éducation musicale scolaire, car les enfants s'y voient privés de s'habituer à la musique saine dans le "renouvellement de l'écoute" et dans le respect aux œuvres des grands maîtres. C'est pour ce motif que la plupart des enfants acceptent la bonne musique telle qu'elle leur est donnée superficiellement, c'est-à-dire, pour les mieux doués, comme un bruit très agréable à entendre et pour les indifférents, comme le plus désagréable des bruits.

Cela doit justifier les présentations les plus rigoureuses que pourront prendre ceux qui sont chargés d'organiser la radiodiffusion musicale scolaire, dont le but doit être avant tout de préserver les enfants des dégâts considérables que le gaspillage de la routine, sans à provision, produit sur leur sensibilité.

Qu'il me soit permis de remarquer que déjà en l'année 1927 je publiai un rapport intitulé "L'abus de la Musique" (reproduit plus tard en mon livre "La Musique, le Chant et l'Ecole", pages 199-203) où je me lamentais, dans les termes ci après, du peu d'estime dans lequel les Postes de T.S.F. tiennent l'art des sons. " Les ondes hertziennes -disais je alors- inondent l'espace portant la musique partout d'une manière si abusive et absurde que l'"amateur" véritable ne trouve dans ce monde le moindre refuge qui le délivre du tourmentant témoignage de tant de profanation".

"Pour conséquent, si l'on ne limite et choisit opportunément les auditions pour Radio, la musique tombera irrémédiablement dans un état lamentable de désagrégation. Cette limitation est législativement inajournable puisque toute invention passée au domaine public exige un contrôle, une réglementation, sanctionnée par la loi, pour éviter les calamités de l'abus et de l'incompétence. Et, parmi toutes les découvertes de la science, aucune n'est aussi puissante que la Radio pour inculquer à l'esprit public le bon et le mauvais, la culture et l'inculture".

Les progrès obtenus, surtout dans la confection des programmes, ont été considérables. Cependant pendant beaucoup d'heures de la journée, la musique est encore donnée par bien des Postes de T.S.F. importants, dans le même esprit abusif de dix ans en arrière. Et ce n'est pas seulement dans les émissions courantes que j'ai pu observer ce manque de sensibilité esthétique, dans l'appréciation globale des programmes. J'ai écouté procédant de divers pays des émissions destinées aux enfants des écoles où la musique y était donnée sous une forme très peu pédagogique, car entre deux causeries, sur des termes instructifs, j'ai entendu parfois un pas double, quelque fox-trott, intercalés alternativement avec une petite oeuvre de Schumann, de Mozart, etc.

Il est de toute évidence que le but des organisateurs en donnant de la musique sous cette forme était de procurer un repos à l'attention des enfants, mais il me semble que pour établir un pont d'enchaînement entre deux causeries, le plus logique serait de recourir au petit conte, à la scène comique ou même à la suppression momentanée de l'émission, ce qui permettrait au professeur, chargé personnellement des enfants, de faire remarquer les points essentiels de la causerie que le récepteur vient de leur transmettre.

Nous ne devons d'aucune façon permettre que notre bel art joue un rôle si secondaire dans les émissions scolaires. Au contraire, son énorme pouvoir éducatif ayant été reconnu par les figures éminentes de tous les temps, la musique dans les émissions scolaires doit y occuper une place prépondérante, puisque tous les éducateurs coïncident à reconnaître, implicitement, que de toutes les matières d'enseignement, c'est la musique celle qui se prête le plus avantageusement à tirer une utilité effective de la radio. Evidemment c'est un principe qui n'admet point de discussion puisque la musique est saisie par l'esprit, exclusivement à travers l'ouïe, tandis que les leçons de choses sont mieux comprises par l'intelligence à travers la vue.

Il est certain que l'absence personnelle de l'exécutant enlève une part de l'énorme influence bienfaisante que la musique exerce sur l'esprit de ceux qui l'écoutent attentivement; cependant tout en étant ainsi, je répète qu'aucune autre matière d'enseignement ne se prête à être radiodiffusée à l'école avec de plus grandes possibilités de succès que la musique. Ce qu'il nous faut c'est l'esprit d'organisation; exiger pour cet art magnifique le maximum de respect, surtout dans les émissions destinées aux écoles. Le professeur chargé de la classe au moment de l'émission, doit savoir dûment préparer l'attention des enfants, stimulant leur imagination et les invitant au recueillement par des paroles ferventes: il doit faire en sorte de substituer par sa présence matérielle l'absence obligée, de l'artiste exécutant et obtenir que les élèves écoutent avec dévotion et recueillement, non seulement la musique, mais aussi les commentaires précédant l'exécution qui leur seront sûrement dirigés à travers l'espace. Et enfin, pour que la radiodiffusion musicale scolaire soit une chose pleine de vie et d'efficacité, il faut que les organisateurs mettent une adresse spéciale dans la confection et l'ordre des programmes, de même qu'ils auront à s'occuper de coordonner

Qu'il ne soit permis de remarquer que déjà en l'année 1927 je publiai un rap-
port intitulé "L'apport de la musique" (rapporté plus tard en mon livre "La Musique
le Chant et l'École", pages 120-205) où je me lamentais, dans les termes ci après,
du peu d'estime dans lequel les Postes de T.S.F. tiennent l'art des sons. Les
ondes hertziennes - disais-je alors - incarnent l'espace portant la musique partout
d'une manière si abstruse et absurde que l'"amateur" véritable ne trouve dans ce
monde le moindre refuge qui le délivre du tourmentant témoignage de l'art de prole-

"Pour conséquent, si l'on ne limite et choisit opportunément les émissions
pour Radio, la musique tombera irrémédiablement dans un état lamentable de dés-
intégration. Cette limitation est légitimement inévitable puisque toute in-
vention passée au domaine public exige un contrôle, une réglementation, sanction-
née par la loi, pour éviter les calamités de l'abus et de l'indiscipline. Et par-
mi toutes les découvertes de la science, aucune n'est aussi puissante que la Radio
pour inciter à l'apathie l'indie le bon et la mauvaise, la culture et l'inculture."

Les progrès obtenus, surtout dans la conception des programmes, ont été con-
sidérables. Cependant pendant beaucoup d'heures de la journée, la musique est en-
core donnée par bien des Postes de T.S.F. importante, dans la même esprit absolu
de dix ans en arrière. Et ce n'est pas seulement dans les émissions courantes que
j'ai pu observer ce manque de sensibilité esthétique, dans l'appréhension globale
des programmes. J'ai écouté précédant de divers pays des émissions destinées
aux enfants des écoles où la musique y était donnée sous une forme peu péda-
gogique, car entre deux canotiers, sur des lames instables, j'ai entendu par-
fois un pas double, quelques fox-trot, intercalés affectivement avec une petite
œuvre de Schumann, de Mozart, etc.

Il est de toute évidence que le but des organisateurs en donnant de la musi-
que sous cette forme était de procurer un repos à l'attention des enfants, mais
il me semble que pour atteindre ce but, il faut d'abord que les émissions soient
logiques, capables de résister au goût commun, à la règle commune, au même à la supé-
rieur momentané de l'émission, ce qui permettrait au professeur, chargé person-
nellement des enfants, de faire ressortir les points essentiels de la musique que la
réception vient de leur transmettre.

Il ne me faut pas de dire d'aucune façon possible que nous ne soyons si so-
ciables dans les émissions scolaires. Au contraire, non étonné pour être étonné
ayant été reconnu par les lignes éditoriales de tous les temps, la musique dans les
émissions scolaires doit y occuper une place prépondérante, puisque sous les édi-
catures coexistent à reconnaître, implicitement, que de toutes les matières d'en-
seignement, c'est la musique celle qui se prête la plus avantageusement à tirer
une utilité effective de la radio. Evidemment c'est un principe qui n'admet point
de discussion puisque la musique est celle par laquelle, exclusivement à travers
l'oreille, tandis que les autres sont mieux compris par l'intelligence
à travers la vue.

Il est certain que l'absence parochiale de l'enseignant envoie une part de
l'énorme influence planétaire que la musique exerce sur l'esprit de ceux qui
l'écourent attentivement; cependant tout en étant ainsi, je répète qu'aucune en-
tre matière d'enseignement ne se prête à être radiophonisée à l'école avec de
plus grandes possibilités de succès que la musique. Ce qu'il nous faut c'est
l'esprit d'organisation; exiger pour cet art magnétique le maximum de respect, sur-
tout dans les émissions destinées aux écoles. Le professeur chargé de la classe
au moment de l'émission, doit savoir d'instinct préparer l'attention des enfants, s'il
n'est pas leur imagination et les inviter au travail par la présence matérielle l'absence o-
blique, de l'artiste exécutant et obtenir que les élèves écoutent avec dévotion
et recueillement, non seulement la musique, mais aussi les commentaires précédant
l'exécution qui leur seront minutieusement dirigés à travers l'espace. Et enfin, pour
que la radiodiffusion musicale scolaire soit une chose pleine de vie et d'effica-
cité, il faut que les organisateurs mettent une adresse spéciale dans la concep-
tion et l'ordre des programmes, de même qu'ils auront à s'occuper de coordonner

avec soin les autres facteurs de caractère pédagogique et technique qui interviennent dans une émission destinée à éduquer la sensibilité musicale des enfants. Les organisateurs ne devront pas oublier qu'il suffit de la moindre négligence apparemment insignifiante, pour que l'émission risque de devenir une lamentable fiction.

II

La Radiodiffusion se trouve en tous les pays dans une période d'essais. Des expériences que nous avons faites en Catalogne, j'en ai tiré la conviction que jusqu'à ce que les émissions dédiées aux écoles ne constituent pas une partie intégrante et obligatoire des programmes officiels, il sera impossible d'établir un jugement exact sur les progrès obtenus par l'utilisation de ce moderne et puissant élément éducatif.

Fort heureusement dans bon nombre de pays, il existe des organisations spécialement préparées pour effectuer toute sorte d'expériences, sur un nombre plus ou moins grand d'écoles et c'est à supposer que, dans ces expériences, ils ont pu compter en premier lieu sur la collaboration loyale et enthousiaste des maîtres d'école et du professorat musical scolaire.

Il paraît même que quelques organismes peuvent donner des chiffres fort élevés d'ecoliers qui suivent leurs émissions. Cela constitue naturellement un progrès considérable dans l'histoire, à peine initiée, de la radiodiffusion scolaire et dans laquelle, en ce qui touche à la musique, l'éminent directeur d'orchestre Monsieur Walter DAMROSCH, de l'Amérique du Nord, mérite d'occuper une place d'honneur.

Parmi les nombreuses expériences qui s'effectuent avec une réussite croissante, dans la plus grande partie des Postes de T.S.F. européens et américains, il est de toute justice de faire remarquer ici l'apport de l'éminent pédagogue et musicien, notre collègue de section dans ce Congrès, Monsieur Maurice CHEVAIS, inspecteur de l'Education Musicale des Ecoles de Paris, un des musiciens de notre temps qui avec le plus de bon sens et de succès étudie le problème musicale scolaire.

En outre, le vif intérêt qui s'éveille dans le monde entier pour la radiodiffusion musicale scolaire a été profondément démontré dans la récente réunion à Paris de la Conférence Internationale d'Auditions pour la Jeunesse, présidée par le grand compositeur français, Monsieur Victor DUCASSE, dans laquelle le problème de la radiodiffusion musicale scolaire a été étudié par d'éminentes personnalités de divers pays et dont le principal animateur de la Conférence, Monsieur Leo KASTENBERG de la Société "L'Education Musicale" de Prague, fit un résumé magistral.

Je crois cependant qu'il serait bon, de tous les essais effectués, d'en extraire le plus réussi, afin d'en recueillir les coïncidences les plus remarquables et pouvoir fournir aux autorités, des éléments consciencieux pour établir le type d'organisation plus adéquat aux disponibilités et aux caractéristiques de chaque pays. Pour le moment le plus important serait d'obtenir une adaptation dans le programme officiel scolaire des aspects les plus accessibles aux enfants et qui contribuent le plus à la formation progressive de leur sensibilité musicale.

Ce serait risqué de vouloir imposer pour le moment une forme supplémentaire d'éducation musicale, qui contient -prenant pour cas,- l'éducation de la voix et l'enseignement du solfège au moyen de la radio. Cet aspect et tous ceux qui affectent l'éducation musicale normalement effectués à l'école et qui réclament la présence du professeur, devraient plutôt être étudiés pensant aux écoles rurales dispersées dans des contrées éloignées qui seraient privées de l'action personnelle du professeur.

Il est un point sur lequel tous les éducateurs du monde tombent d'accord. Tous reconnaissent l'immense valeur éducative des auditions musicales dûment commentées. En outre des musiciens des tendances les plus diverses affirment que

la musique moderne et la contemporaine se trouvent parfaitement à la portée des enfants si elles réunissent les qualités caractéristiques du génie: clarté expressive, car la musique qui n'exprime rien ou qui prétend exprimer à travers des technicismes complètement exempts d'expontanéité créatrice, n'est ni facile ni difficile, mais simplement inaccessible aux petits et également aux adultes.

Quant à l'ordre progressif à suivre dans la formation et le développement de la sensibilité musicale des enfants, il ne doit pas différer du processus normal suivi dans toutes les autres activités pédagogiques. D'abord les compositions, de façon simple, des plus grands génies de la musique, des siècles derniers, et peu à peu les habituer au nouveau sens de la musique par l'exécution répétée des oeuvres modernes et contemporaines qui leur soient plus accessibles. Une anthologie de compositions de courte durée (de deux à quatre minutes), distribuées en tenant compte des dispositions psychologiques des enfants, faciliteraient considérablement la tâche des professeurs, autant de ceux qui se dirigeraient à eux par le microphone, comme de ceux dont l'actuation est directe dans la propre école. Cette anthologie, comme de raison, n'aurait pas à suivre, pour le moment un ordre chronologique, mais pédagogique, c'est-à-dire, les oeuvres i devraient être distribuées de sorte que les enfants s'habituaissent, dans un certain ordre progressif, à la musique de tous les styles et de toutes les époques.

On ne devra pas non plus exclure des programmes dédiés aux enfants, les oeuvres des compositeurs contemporains qui, s'éloignant de plus en plus de l'école impressionniste, cherchent la simplicité dans le retour au classicisme qu'on appelle réaliste.

Cependant avant de donner ces oeuvres aux enfants, il faudra leur préparer l'esprit pour les aider à vaincre les difficultés, qu'ils sentiront tous, pour s'habituer à la dureté expressive de cette musique, basée en un audacieux contrepoint et des lois tonales que parfois même, les oreilles habituées s'opposent avec quelque résistance à accepter; musique dont l'avenir est encore difficile à prévoir et qui pour cette même raison n'est pas la plus indiquée pour initier les enfants, quoique elle leur soit donnée avec le bon propos de leur former, une sensibilité artistique qui se trouve en consonance avec les orientations préconisées par les derniers innovateurs.

J'ai l'intime conviction que l'essai serait fatal pour la musique et je crois et confesse loyalement que, si passant par dessus de ce qu'on nomme "préjugés traditionnels" nous donnions aux enfants avec une abondance excessive et pour qu'ils s'y habituaissent, de la musique ultra moderne, l'échec serait définitif. C'est donc avec de grandes précautions que doivent être données aux enfants les oeuvres, -même les plus géniales- des grands maîtres des dernières promotions, qui sont ceux qui préparent la musique de demain laquelle plus tard, suivant les lois d'une logique évolution, leur deviendra peut-être familière. Autrement nous nous exposons à compromettre sérieusement les inclinations artistiques de beaucoup d'enfants qui bien conduits, en sortant de l'école, passeraient peut-être à grossir les rangs, choisis, des amants de l'art divin par excellence.

Pour toutes ces raisons je me raffermis dans l'idée exposée de ce que l'initiation des enfants dans la musique doit être faite d'abord par des compositions devenues déjà classiques, à l'expression tonale bien simple, aux lignes mélodiques claires et accusées et, avec un certain parallélisme, les familiariser peu à peu aux nouvelles modalités tonales de la musique moderne et contemporaine. Debussy, Ravel, Strawynski, Falla et d'autres, peuvent constituer un magnifique pont de liaison entre les compositeurs modernes et les contemporains de la dernière fournée, bien que je crois, sincèrement, que les enfants d'aujourd'hui ne peuvent, aller guère plus loin de l'école impressionniste.

Nous pourrions bien nous féliciter si avec une prudence qui ne sera jamais excessive, nous parvenons à éveiller dans l'esprit des enfants une noble curiosité qui, plus tard, les induise à vouloir connaître la musique des dernières promotions de compositeurs, desquels surgiront les classiques de demain.

la musique moderne et la contemporaine se trouvent parfaitement à la portée des enfants si elles réunissent les qualités caractéristiques du génie: clarté, expression, car la musique qui n'exprime rien ou qui exprime à travers des techniques complètement étrangères à l'expression humaine, n'est ni facile ni difficile, mais simplement inaccessible aux petits et également aux adultes.

Quant à l'ordre progressif à suivre dans la formation et le développement de la sensibilité musicale des enfants, il ne doit pas différer du processus normal suivi dans toutes les autres activités pédagogiques. D'abord les compositions de façon simple, des plus grandes formes de la musique, des aérodes derniers, et par la suite les habituer au nouveau sens de la musique par l'exécution répétée des œuvres modernes et contemporaines qui leur soient plus accessibles. Une anthropologie des compositions de courte durée (de deux à quatre minutes), distribuées en tenant compte des dispositions psychologiques des enfants, faciliteraient considérablement la tâche des professeurs, étant de ceux qui ne dirigent pas la musique, mais la font vivre, comme le font les professeurs de musique, pour le moment un ordre chronologique, comme de raison, n'aurait pas à suivre, pour le moment un ordre chronologique, mais pédagogique, c'est-à-dire, les œuvres devraient être distribuées de sorte que les enfants s'habituent, dans un certain ordre progressif, à la musique de tous les styles et de toutes les époques.

On ne devra pas non plus exclure des programmes dédiés aux enfants, les œuvres des compositeurs contemporains qui, dépassant le plus en plus de l'école impressionniste, cherchent la simplicité dans le retour au classicisme qu'on appelle réaliste.

Dépendant avant de donner ces œuvres aux enfants, il faudra leur préparer l'esprit pour les aider à vaincre les difficultés qu'ils rencontreront pour s'habituer à la dureté expressive de cette musique, basée sur un audace contre-punt et des idées musicales que parfois même les enfants habituellement habitués avec quelques résistances à accepter, mais qui, dans un certain ordre progressif, ne provient et qui pour cette même raison n'est pas la plus indiquée pour initier les enfants, qu'ils leur soit donnée avec la bon propos de leur former, une sensibilité artistique qui se trouve en consonance avec les orientations pédagogiques par les derniers innovateurs.

Là est l'unique conviction que l'adulte se doit de faire pour la musique et je crois et confesse loyalement que, si passant par-dessus de ce qu'on appelle les "dictionnaires" nous sommes aux prises avec une abondance excessive et pour qu'il s'habituent, de la musique à une modernité, l'école serait défective. C'est donc avec de grandes précautions que doivent être données aux enfants les œuvres, me les plus géniales - les grandes œuvres des derniers professeurs, qui sont ceux qui préparent la musique de demain, laquelle plus tard, suivant les lois d'une ligne évolution, leur deviendra peut-être familière. Autrement nous nous exposons à compromettre sérieusement les inclinations artistiques de beaucoup d'enfants qui bien connus, en sortant de l'école, passeront peut-être à réviser les trucs, choisis, des années de l'art divin par excellence.

Pour toutes ces raisons je me réitère dans l'idée exposée de ce que l'initiation des enfants dans la musique doit être faite d'abord par des compositions devenues très familières, à l'expression sonore bien simple, aux lignes mélodiques claires et rythmées et, avec un certain parallélisme, les familiariser par la suite aux nouvelles modalités sonores de la musique moderne et contemporaine. De façon à ce que, par la suite, l'adulte, parvenu à l'état d'adulte, puisse constituer un véritable pont de liaison entre les compositions modernes et les contemporaines de la dernière époque, bien que je crois, sincèrement, que les enfants d'aujourd'hui ne peuvent aller plus loin de l'école impressionniste.

Nous pourrions bien nous féliciter si avec une prudence qui ne sera jamais excessive, nous parvenons à éveiller dans l'esprit des enfants une noble curiosité qui, plus tard, les conduira à vouloir connaître la musique des derniers professeurs de composition, lesquels surmonteront les obstacles de demain.

De même qu'un débutant dans l'étude des lois de l'harmonie doit commencer par se familiariser avec les accords parfaits et les enchaînements logiques qui s'en suivent, les enfants doivent faire leur entrée dans le monde de la musique, préférentiellement, à travers les œuvres lumineuses, ravissamment expressives et simples des classiques allemands, français, italiens et espagnols du XVIII^{ème} siècle sans manquer de se familiariser avec les compositeurs des trois siècles antérieurs; ainsi qu'avec les œuvres de Beethoven, les romantiques, des modernes et même comme je l'ai déjà dit, des contemporains. Comme on le voit, c'est à grands traits que nous signalons que pour l'instant, l'ordre chronologique rigoureux n'intéresse pas. Je me permets d'exposer plus loin, le processus cyclique que j'ai adopté dans mes classes d'Education Musicale à l'"Institut-Ecole Ausias-March" de la Généralité de Catalogne, dans lequel comme dans toutes les institutions similaires qui existent en Espagne, les élèves sont guidés par les professeurs avec une continuité ininterrompue depuis leur entrée dans la section d'Enseignement Primaire (vers l'âge de sept ans environ) jusqu'à ce que passant par la section d'Enseignement Secondaire ils obtiennent le baccalauréat. Le plan d'auditions musicales que je donne ci-après est synthétisé, réduit à des proportions minimales et, par conséquent très imparfait, car une révision plus étendue et coordonnée de mon programme général, d'auditions commentées, en raison de son intime relation avec l'Histoire de la Musique, avec les lois de l'esthétique et, également avec les pratiques inhérentes à l'éducation de la voix et de l'oreille, donnerait à ce simple rapport une étendue démesurée.

PREMIER CYCLE: Compositions des grands maîtres de tous les temps en commençant par les plus simples; puis, habituer graduellement les enfants à des œuvres de plus d'envergure mais de facile adaptation pour leur sensibilité.- Mélodies, danses et chansons (populaires et originales). L'exécution des œuvres doit être précédée d'un bref commentaire. (Ce premier cycle long et lent embrasse à peu près l'âge de 7 à 10 ans).

SECOND CYCLE: Œuvres choisies des grands maîtres classiques et modernes de plus d'envergure et de durée que celles du cycle antérieur mais, sans trop de difficulté d'adaptation. Les donner déjà dans un certain ordre chronologique, tout en suivant légèrement et parallèlement le cours des étapes de l'histoire de la Musique dans lesquels vécurent les maîtres qui puissent offrir le plus d'intérêt aux élèves.- Mélodies, danses et chansons (populaires et originales).

TROISIEME CYCLE: Traits principaux de l'Histoire de la Musique et de la danse, vue à travers les formes musicales, partant de la musique homophone des anciens jusqu'au poème symphonique actuel. Dans ce cycle l'on donne une préférence spéciale à l'étude des formes populaires de la Musique, au processus de la chanson et à l'évolution de la Musique vocale et instrumentale.

QUATRIEME CYCLE: La Musique dans l'antiquité.- Le chant Grégorien.- L'apportation à la musique des jongleurs, "ministriles", troubadours, trouvères et "minnesanger". La Renaissance.- La Musique et la Réforme.- Le Choral.- Le Motet.- Le Madrigal.- La Suite.- La Cantate.- La Toccate.- L'Oratorio.- Les clavecinistes.- La Sonate.- Le Concerto.- L'Opera (antécédents et évolution).- Le Trio.- Le Quatuor.- Le Quintetto.- etc.- La Symphonie.- Le Drame Musical.- Le Poème Symphonique et autres formes musicales.

CINQUIEME CYCLE: Etude de la personnalité et des œuvres principales des plus grands maîtres de tous les temps et de tous pays, suivant un ordre chronologique.- Histoire du théâtre lyrique, etc.

SIXIEME CYCLE: Les écoles nationales.

Je ne crois pas que l'ordre cyclique que je viens d'exposer à grands traits dans ce plan, s'accommode, au moins pour l'instant, aux nécessités de la radio-diffusion, car nous ne sommes pas encore mûrs pour entreprendre une solution globale du problème, mais il n'est pas de trop de s'enquérir, dès maintenant, jusqu'où l'on pourra arriver sous l'aspect programme, en tenant compte de la plus ou moins grande fréquence et régularité des émissions, et surtout des conditions favorables

ou non, où elles sont écoutées par les enfants dans les écoles.

Cela va sans dire que l'essentiel pour que les émissions donnent le rendement voulu et soient agréables c'est la clarté et la simplicité de langage du professeur; il doit fuir la verbiage et la vaine rhétorique, les mots abstraits et ingénieux qui ne spécifient ni ne concrétisent rien et auxquels s'adonnent beaucoup d'orateurs faciles.

Il est préférable d'utiliser des images et des analogies qui donnent une vision claire et précise de la pensée et des idées que le professeur cherche à inculquer à ses auditeurs. Cela a une importance capitale surtout lorsqu'on se dirige aux auditeurs par le microphone.

III

Pour mettre fin à mon déjà trop long rapport, j'exposerai à la considération de mes collègues quelques expériences recueillies au poste de T.S.F. Radio BARCELONA pendant un an d'émissions hebdomadaires destinées aux écoles; émissions suspendues depuis l'émeute qui se produisit en Espagne en Octobre 1934.

Je ne saurais déterminer, même approximativement, le nombre d'écoles qui suivaient régulièrement nos émissions, mais par le grand nombre de communications reçues des radio-écouters, il nous fut donné de savoir que les émissions radiophoniques scolaires étaient principalement écoutées avec constance et complaisance par les personnes qui restaient chez-elles, les après-midi dédiées aux travaux du ménage ou bien dans les ateliers et écoles de confection dont la directrice possédait assez de finesse d'esprit pour fournir à ses commises ou élèves une nourriture intellectuelle à leur portée.

Sur les cinq écoles où j'intervenais comme professeur d'Education Musicale, une seule écoutait l'émission régulièrement; trois autres avec beaucoup d'irrégularité et la cinquième ne pouvait pas l'écouter parce que le jeudi, jour choisi pour l'émission, était son jour de congé. Beaucoup d'élèves de cette dernière école qui était précisément "Les Ecoles Françaises de Barcelone" écoutaient les émissions de chez-eux. (*)

Or: les élèves de ces cinq écoles ayant été invités à recueillir les traits principaux des idées exposées dans les commentaires, ainsi que les impressions senties pendant l'audition des oeuvres exécutées, c'est des élèves qui suivirent les émissions dans leur foyer que j'ai obtenu les résultats les plus flatteurs. Cela me paraît très logique et me suggère la question suivante: - Pourquoi, pendant que l'on étudie la manière de porter les bénéfices d'une organisation officielle, juste et efficace de la radiodiffusion à toutes les écoles, ne donnerait-on pas chaque semaine une ou deux auditions musicales commentées, dédiées aux enfants en des heures extra-scolaires comme, par exemple, à six ou sept heures du soir -selon les pays- ou bien les dimanches matin? La réponse vient de suite à l'idée. Les professeurs, personnellement, de leur Ecole et les Speakers, de leur radio, pourraient annoncer, préalablement et assez fréquemment, l'émission, sollicitant des parents et des maîtres leur collaboration que très sûrement ils ne manqueraient pas d'apporter avec intérêt et dont, peut-être le plus grand nombre tirerait un profit spirituel considérable.

(*) Une affirmation concrète sur le nombre d'écoles qui écoutent "régulièrement" les émissions qui leur sont dédiées, doit être forcément basée sur un type d'organisation qui ait définitivement résolu le problème du temps à destiner à chacune des activités scolaires, parmi lesquelles la musique doit dorenavant occuper un lieu distingué.

Je prie instamment les professeurs des pays où il y a des écoles qui suivent avec une régularité absolue les émissions scolaires qu'ils aient la gentillesse de bien vouloir remettre à l'"Association d'amis de l'Education Musicale de Barcelone" (rue Alt de St. Pere, 27) la distribution horaire des matières d'enseignement qui y sont données.

ou non, où elles sont écoutées par les enfants dans les écoles.

Cela va sans dire que l'essentiel pour que les émissions donnent le rendement voulu et soient agréables c'est la clarté et la simplicité du langage du professeur; il doit éviter le verbiage et la vaine rhétorique, les mots éparpillés et inutiles qui ne servent à rien et auxquels s'attachent beaucoup d'oreilles fatiguées.

Il est préférable d'utiliser des images et des analogies qui donnent une vision claire et précise de la pensée et des idées que le professeur cherche à inculquer à ses auditeurs. Cela a une importance capitale surtout lorsqu'on se dirige vers les auditeurs par le microphone.

III

Pour mettre fin à mon déjà trop long rapport, j'exposerai à la considération de nos collègues quelques expériences recueillies au poste de T.S.F. Radio BARCELONA pendant un an d'émissions hebdomadaires destinées aux écoles émettrices pendant depuis l'année qui se prolongeait en Espagne en Octobre 1934.

Je ne saurais déterminer, même approximativement, le nombre d'écoles qui ont eu accès régulièrement aux émissions, mais par le grand nombre de communications reçues des radio-écoles, il nous fut donné de savoir que les émissions radio-phoniques scolaires étaient principalement écoutées avec confiance et complaisance par les personnes qui restaient chez-elles, les après-midi dédiées aux travaux du ménage ou bien dans les ateliers et écoles de confection dont la direction pouvait avoir de l'usage d'apporter pour fournir à ses élèves ou élèves, une nourriture intellectuelle à leur portée.

Sur les cinq écoles où j'intervenais comme professeur d'Éducation Maternelle, une seule émettait l'émission régulièrement; trois autres avec beaucoup d'irrégularité et la quatrième ne pouvait pas l'émission à cause de la défectuosité de son matériel. Quant aux élèves, j'ai obtenu les résultats suivants pour l'année scolaire 1934-1935: Les écoles franquistes de Barcelone, émettrices les émissions de charbon (*).

Or les élèves de ces cinq écoles ayant été invités à recueillir les traits principaux des idées exposées dans les communications, ainsi que les impressions senties pendant l'audition des œuvres exécutées, c'est des élèves qui m'ont remis les émissions dans leur foyer que j'ai obtenu les résultats suivants: Pour l'année scolaire 1934-1935, j'ai obtenu la question suivante: Pourquoi, dans l'organisation d'une organisation d'école, l'élève et l'élève de la radio-éducation à toutes les écoles, ne devraient-elles pas être tenues une ou deux émissions musicales hebdomadaires, dédiées aux enfants en des heures extra-scolaires comme, par exemple, à six ou sept heures du soir - selon les pays - ou bien les dimanches matin? La réponse vient de suite à l'élève. Les professeurs, personnellement, de leur école et les parents de leur école, pourrions nous, personnellement et assez fréquemment, l'émission, solliciter des parents et des maîtres leur collaboration pour leur éducation, les maîtres devraient pas d'apporter avec intérêt et sont, peut-être le plus grand nombre, intéressés au profit spirituel, considérable.

(*) Une affirmation concrète sur le nombre d'écoles qui émettent "régulièrement" les émissions qui leur sont dédiées, doit être forcément basée sur un fait de l'organisation qui ait définitivement résolu le problème du temps à consacrer à chacune des activités scolaires, pour lesquelles le matériel doit être organisé.

Je prie instamment les professeurs des pays où il y a des écoles qui suivent avec une régularité absolue les émissions scolaires qu'ils aient la gentillesse de bien vouloir remettre à l'Association d'Amis de l'Éducation Maternelle de Barcelone (rue Als le 5, 27) la distribution postale des cartes d'enseignement qui y sont demandées.

Ce n'est pas au hasard que j'expose ce point de vue, car à la fin du cours scolaire, on me pria de continuer pendant les vacances à huit heures du soir les auditions musicales commentées, et je pus vérifier que le nombre d'enfants et d'adultes qui les suivirent était beaucoup plus élevé que lorsqu'elles avaient été données aux heures scolaires.

Ce sont les résultats obtenus dans mes expérimentations qui m'ont amené à en déduire que tant que l'on ne trouvera pas le moyen d'établir pendant l'horaire officiel scolaire un temps, bref si l'on veut, mais obligatoire, destiné aux auditions musicales. Ces dernières devraient être données en des heures de la journée aptes à ce que les enfants puissent les écouter de chez leurs parents et aussi peut-être serait-il possible de faire de ces brèves auditions de 20 à 25 minutes, un complément de la classe d'éducation musicale donnée à l'école, car en réalité c'est ce que le foyer idéal devrait toujours être: une prolongation de l'école.

D'ailleurs, les professeurs et tout particulièrement les spécialistes ne devons pas oublier que pour l'efficacité de notre oeuvre il nous faut soumettre notre imagination aux caprices et aux exigences d'un tyran sans coeur: le temps.

La solution du problème de l'école sera trouvée non pas par le professeur le plus "original", mais par celui qui aura le plus d'adresse à savoir distribuer et appliquer convenablement, de tout l'immense stock d'idées existant, la part qui s'adapte le plus efficacement aux conditions dans lesquelles il se verra forcé d'agir. Faire un plan est chose facile, mais adapter ce plan aux limites exigées par le temps disponible; voilà la difficulté.

Ceux qui sont chargés d'organiser les auditions musicales scolaires, doivent avoir toujours présent à l'esprit, que dans les pratiques d'Education Musicale à l'école où l'intervention du professeur est directe, l'homme, l'artiste-pédagogue est tout, et par tant, lui tout seul se suffit pour réparer dans les institutions qui lui sont confiées, les manques et les erreurs d'une organisation générale défectueuse, tandis que si ce même homme-pédagogue doit se diriger à ses élèves à travers le microphone, l'efficacité pédagogique de l'émission dépend autant de sa capacité et effort personnel, que de la méticulosité que mettent les organisateurs (je ne saurais trop le répéter) pour coordonner les multiples facteurs d'ordre technique et pédagogique qui interviennent en une session de radiophonie musicale, destinée à être écoutée de l'école même.

Les essais par conséquent devraient prendre deux directions distinctes: l'une face à l'école, l'autre face au foyer. Dans le premier cas les pédagogues devraient se limiter pour le moment à établir un contact radiophonique avec un nombre déterminé d'écoles dûment munies de tout ce qu'il faut pour en assurer le maximum d'efficacité expérimentale, et peu à peu, d'accord avec les résultats obtenus augmenter le nombre d'écoles favorisées. En échange aux essais de radiodiffusion musicale scolaire effectués en considérant le foyer comme une prolongation de l'école, on pourrait leur donner une plus grande étendue, puisque les difficultés sont bien moindres.

A ceux qui m'objecteront que les enfants des classes humbles qui ne disposent pas d'un récepteur radiophonique ne pourront profiter de cette organisation, je leur rappellerai que je ne propose cette solution que comme une transaction provisoire, tandis que l'on étudie la manière de résoudre globalement le problème, dans l'école même. En outre, supposant que la moitié des enfants (et ils sont bien plus) puissent entendre de chez-eux les émissions qui leur sont destinées, l'autre moitié pourrait être invitée à les écouter dans le foyer du camarade qui demeurât plus près de chez-lui.

En attendant que la radiodiffusion soit organisée de manière à offrir toutes les garanties voulues pour un rendement pédagogique effectif, quand je vois annoncée par un poste de T.S.F. une session musicale qui peut intéresser mes élèves, je les invite à l'écouter de chez-eux et, d'avance, je les prépare pour que l'écoutant avec tout l'intérêt et le recueillement possibles, ils en tirent le plus grand profit. J'ai la satisfaction de pouvoir affirmer que par ce procédé si simple j'ai obtenu des enfants -très particulièrement des adolescents- des "impressions" très intéressantes. C'est l'esprit de l'école qui pénètre dans le foyer, aspiration maxima des éducateurs qui sentent planer sur eux la responsabilité de leur haute mission.

Ce n'est pas un hasard que j'expose ce point de vue, car à la fin du cours scolaire, on me prie de continuer pendant les vacances à huit heures du soir les auditions musicales commentées, et je puis vérifier que le nombre d'élèves et d'adultes qui les suivent était beaucoup plus élevé que lorsqu'elles avaient été données aux heures scolaires.

Ce sont les résultats obtenus dans mes expérimentations qui m'ont amené à en déduire que tant que l'on ne trouve pas le moyen d'établir pendant l'horloge officielle scolaire un temps, bref et l'on veut, mais obligatoire, destiné aux auditions musicales. Ces dernières devraient être données en des heures de la journée et pas à ce que les enfants passent les écouter de chez leurs parents et ainsi peut-être serait-il possible de faire de ces brèves auditions de 20 à 25 minutes, un complément de la classe d'éducation musicale donnée à l'école, car en réalité, c'est ce que la foyer idéal devrait toujours être: une prolongation de l'école.

D'ailleurs, les professeurs et tout particulièrement les spécialistes ne doivent pas oublier que pour l'efficacité de notre œuvre il nous faut soumettre notre imagination aux caprices et aux exigences d'un type sans cesse en temps.

La solution du problème de l'école sera trouvée non pas par le professeur le plus "original", mais par celui qui aura le plus d'adresse à savoir distribuer et appliquer convenablement, de tout l'immense stock d'idées existant, la part qui s'adapte le plus efficacement aux conditions dans lesquelles il se verra forcé d'agir. Faire un plan est chose facile, mais adapter ce plan aux limites existantes par la langue disponible, voilà la difficulté.

Ceux qui sont chargés d'organiser les auditions musicales scolaires, doivent avoir toujours présent à l'esprit, que dans les pratiques d'éducation musicale à l'école où l'intervention du professeur est directe, l'homme, l'artiste-pédagogue est tout, et par tant, lui tout seul se suffit pour régir dans les institutions qui lui sont confiées, les enfants et les parents d'une organisation générale définitive, tandis que si ce sont des hommes-pédagogues qui doivent diriger à ces élèves à travers le microphone, l'effort personnel, que de la médiocrité que mettent les tant de sa capacité et effort personnel, que de la médiocrité que mettent les organisations (je ne connais trop le répertoire pour évaluer les multiples formes d'ordre technique et pédagogique qui interviennent en une session de radio-phonie musicale, destinée à être écoutée de l'école même.

Les essais par conséquent devraient prendre deux directions distinctes: une face à l'école, l'autre face au foyer. Dans la première, les pédagogues devraient se limiter pour le moment à établir un contact radiophonique avec un nombre déterminé d'écoles, donnant comme limite de tout ce qu'il faut pour en assurer le maximum d'efficacité expérimentale, et par là par d'accord avec les résultats obtenus expérimentalement, les nombres d'écoles favorisées. En échange aux essais de radioéducation musicale scolaire effectués on consentirait le foyer comme une prolongation de l'école, on pourrait leur donner une plus grande étendue, puisque les difficultés sont bien moindres.

A ceux qui m'objectent que les enfants des classes humbles qui ne disposent pas d'un récepteur radiophonique ne pourront profiter de cette organisation, je leur rappellerai que je ne propose cette solution que comme une transition provisoire, tandis que l'on étudie la manière de résoudre globalement le problème. Dans l'école même, en outre, supposant que la moitié des enfants (et ils sont bien plus) puissent entendre de chez eux les émissions qui leur sont destinées, l'autre moitié pourrait être invitée à les écouter dans le foyer du camarade qui disposerait plus près de chez lui.

En attendant que la radioéducation soit organisée de manière à offrir toutes les garanties voulues pour un rendement pédagogique effectif, quand je vois souvent par un poste de T.S.F. une session musicale qui peut intéresser mes élèves, je les invite à l'écouter de chez eux et d'avance, je les prépare pour que l'écoute soit tout à fait intéressante de pouvoir affirmer que par ce procédé si simple, j'ai obtenu des enfants - très particulièrement des adolescents - des "impressions" très intéressantes. C'est l'esprit de l'école qui pénètre dans le foyer, aspiration maximale des éducateurs qui se contentent planer sur une responsabilité de leur haute mission.

OEUVRES PUBLIÉES DU MÊME AUTEUR SUR L'EDUCATION MUSICALE

«LA MÚSICA, EL CANT I L'ESCOLA»

(Magnifique volume relié de 346 pages)

Prix: 10 ptas.

«LA SALVACIÓ DE LA MÚSICA I DELS MUSICS
ÉS L'ESCOLA PRIMÀRIA»

(Fascicule de 40 pages)

Prix: 0'50 ptas.

20 CANÇONS (chant et piano)

sur 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 sons. (Etape préparatoire de la voix)

Prix: 6 ptas.

«EN DEFENSA DE LA MÚSICA Y DE LOS MÚSICOS»

(Opuscule)

L'EDUCATION MUSICALE DES ENFANTS
MÉTHODE RATIONNELLE

(En preparation)

Correspondance: «Associació d'Amics de l'Educació Musical», Alt de S. Pere, 27, pral. - Barcelone (Espagne)